

Manosque - 19 décembre 2021

L'Evangile de la visite de Marie à sa cousine Elisabeth fait suite au récit de l'Annonciation. L'ange Gabriel avait annoncé à Marie qu'elle serait la mère du Messie et lui avait confié qu'Elisabeth, malgré son grand âge et sa stérilité, était à son sixième mois de grossesse.

Dès le départ de l'ange, Marie «*se mit rapidement en route*» pour la maison de sa cousine. Elle aurait pu se retirer dans le silence et méditer la parole de l'ange annonçant sa maternité. Nous l'aurions volontiers imaginée toute à sa joie, retirer du monde pour savourer cette bonne nouvelle. Elle ne se replie par sur son bonheur mais se met en route vers Elisabeth pour l'aider aux derniers mois de sa grossesse. Le service d'Elisabeth l'emporte sur tout autre considération.

Quel bel enseignement ! Il ne faut pas dissocier la contemplation de l'action, la joie d'être en présence de Dieu du service du frère. De même que toute l'Écriture s'accomplit dans le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain, la relation à Dieu ne s'oppose pas à la rencontre des autres mais la provoque. Le dilemme « action ou contemplation » est une erreur de perspective. Lorsque nous agissons en disciples du Christ, nous éprouvons le besoin de nous mettre sous le regard de Dieu pour vérifier notre agir. Plus nous nous investissons au service du frère plus se fait pressant le besoin de prier et de faire retraite. Et plus nous goûtons la présence de Dieu, plus cette présence nous dispose à la rencontre des autres. Prenons exemple sur Marie. Elle unifie vie spirituelle et service de l'autre. Le mouvement de Dieu vers Marie initie le mouvement de Marie vers Elisabeth. L'intérieur - l'attention à Dieu - et l'extérieur - la vie en société - ne s'opposent pas mais se répondent. Dieu est le créateur du dedans et du dehors. Il nous tourne vers lui et nous tourne vers les autres. Marie est toute à l'écoute de la Parole de Dieu et toute à l'écoute du besoin d'Elisabeth.

«Elisabeth fut remplie de l'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : 'Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?'» L'ange avait dit à Marie : «*Voici que tu concevras*». Le verbe est au futur. La parole d'Elisabeth atteste l'actualité de la conception : «*le fruit de tes entrailles est béni* » et «*la mère de mon Seigneur*». Marie apprend d'Elisabeth qu'elle est enceinte. Ce n'est pour demain. C'est un présent.

Quel bel enseignement ! Marie se porte à la rencontre d'Elisabeth pour se mettre à son service et elle apprend de sa cousine qu'elle est enceinte. Voilà qui interroge notre service du frère. Nous croyons lui apporter quelque chose sans soupçonner que nous avons beaucoup à recevoir de lui. La rencontre est un échange.

Chaque être est créé à l'image de Dieu et rien ne peut détruire cette image, ni le péché ni la mort. Un des grands services que nous pouvons prodiguer à nos frères est de leur révéler leur incomparable dignité. Même si ton corps ou ton esprit est abîmé, que cela soit dû à la nature, à un accident, ou à la main des hommes, rien absolument rien ne peut altérer l'effigie du Seigneur. Tu portes en toi un trésor, celui de la présence de Dieu, même si ce trésor est déposé dans un vase d'argile. Que le vase soit beau ou laid, propre ou sale, c'est le trésor qui lui confère sa valeur.

Si la présence de Dieu est enchâssée en tout être, elle marque aussi mon humanité. Comment m'ouvrir à cette réalité ? La tradition chrétienne est riche en spiritualités qui se proposent de nous conduire au seuil du mystère. Les chemins vers Dieu sont innombrables parce que chacun de nous est unique. Il existe autant de chemins qu'il y a de personnes. Par commodité, on classe un peu les choses. On organise les itinéraires de l'homme vers Dieu pour suggérer une direction, tout en sachant que les méthodes valent pour les commencements mais qu'elles deviennent vite un obstacle. La quête de Dieu n'est pas une affaire de méthode mais d'amour. Celui qui aime se laisse conduire par l'amour : l'amour de Dieu qui l'éclaire et le purifie, et le service du frère qui incarne cet amour.

Je disais que la rencontre est un échange. Je me tiens tout petit devant la personne que je sers car en elle rayonne la présence de celui qui est plus grand que moi. Mais ce mystère habite aussi mon être et je peine à le découvrir. En servant les plus petits, et souvent les plus misérables, quelque chose se descelle au fond de l'être et fait jaillir une source. Je me suis souvent interrogé sur la cause de cette ouverture du cœur. Certes, la grâce est première et il ne s'agit pas de le nier. Mais, il y a une faculté en l'homme qui s'éduque peut-être et qui dispose à l'inattendu de Dieu. C'est l'émerveillement. S'émerveiller de l'autre en reconnaissant sa beauté, y compris derrière le voile de la laideur, nous accouche tôt au tard au mystère de la Présence. J'en suis convaincu, un des secrets de l'ouverture du cœur, c'est la capacité à s'émerveiller.

Au cours de la messe de la nuit de Noël, nous déposerons l'enfant Jésus dans la crèche. En contemplant cet enfant, nous nous émerveillerons de la tendresse de Dieu, de son amour pour les hommes qui le rapproche de nous au point de devenir l'un de nous. Si nous pouvions nous émerveiller ainsi devant tout être, notre quête de Dieu aboutirait en peu de temps.

Seigneur, si nous sommes capables de nous attendrir et de nous émerveiller en te regardant dans la crèche, comment se fait-il que nous ne parvenons pas à nous attendrir et à nous émerveiller devant chaque personne alors que dans la crèche est déposée une représentation de cire et que ta présence réelle repose en tout homme. Que c'est étrange de s'émerveiller devant une figurine et de ne pas y parvenir devant la véritable crèche vivante qu'est cet homme, cette femme, que je côtoie chaque jour, que je croiserai demain et qui peut-être me sollicitera.

Marie «*se mit rapidement en route*». Seigneur, viens à notre secours !

Amen.